

HÉLOÏSE ET ABEILARD

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

M. AUGUSTE JOUHAUD,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-ANTOINE,
LE 28 NOVEMBRE 1841.

Personnages.

FOLBERT, horloger.....
HÉLOÏSE, sa nièce.....
ABEILARD, fils d'un maître d'école.....
PAUL, étudiant en médecine.....

Acteurs.

M. LETUR.
M^{me} BERGEON.
M. COLONNA.
M. BASTIEN.

La scène se passe à Paris.

Le théâtre représente un salon. Porte au fond, portes latérales.

Scène première.

HÉLOÏSE, seule, assise près d'une table et lisant.

Que cette histoire est touchante!... Pauvre Héloïse! malheureux Abeilard!... — Qui m'aurait dit, lorsque je faisais des chapeaux pour les modistes de la rue Vivienne, qu'un jour je passerais ma vie à lire des romans? — Grâce à l'héritage que m'a laissé ma bonne tante, qui a réglé ses comptes avec le ciel et son notaire, je vis en petite rentière du Marais... — En quittant les modes, je me suis retirée du monde... j'entends par là le Prado et la Grande-Chaumière... et je consacre mes instants à la lecture... — Voilà mon livre favori: *Héloïse et Abeilard!* Il n'est point de jour que je ne m'apitoie sur les malheurs de ces deux amans!... c'est que moi aussi, je m'appelle Héloïse!... et voyez quel étang rapport! l'héroïne de ce livre avait un oncle du nom de *Folbert*; mon oncle se nomme *Folbert*, c'est un *o* à la place d'un *u*, voilà tout. Seulement, l'oncle d'Héloïse était chanoine, et le mien est horloger... — Comme Héloïse, je possède une âme aimante, et si le hasard avait jeté sur mon chemin un nouvel Abeilard, j'aurais été fière de lui appartenir! car je veux faire une fin... — Mais qu'on ne me parle plus de ces *Jocondes* au petit pied qui fréquentent les écoles et la *Chartreuse*... ces êtres-là ne savent aimer que l'espace d'une contredanse.

Air du Premier prix.

Je connais trop leur inconstance;
A chaqu' figur' c'est un aveu.
Au balancez leur cœur balance,
L'chassez-croisez les met en feu!
Dans leurs regards quelle ardeur brille!
Mais leur amour qui, subito,
Est arrivé pour le quadrille,
Hélas! s'en retourne au galop! (bis.)

Ah! si mon projet pouvait réussir!... je n'en ai rien dit encore à mon oncle... il va me traiter de folle... mais que m'importe? je l'ai mis dans ma tête... je l'ai même juré, je crois; ainsi... — On vient!... c'est lui, sans doute...

Scène II.

HÉLOÏSE, FOLBERT.

FOLBERT. Bonjour, ma nièce... bonjour, mon Héloïse... (Il l'embrasse.)

HÉLOÏSE. Ah! c'est bien à vous, mon oncle, d'être venu me voir aujourd'hui.

FOLBERT. J'avais affaire dans le quartier... plusieurs pendules à régler... je viens de mettre un ressort neuf à une rentière de la rue Saint-Louis, et je vais remonter un vieux bourgeois de la place Royale...

HÉLOÏSE. Il paraît que votre commerce prospère toujours?...

FOLBERT. Oui... l'horlogerie n'a pas à souffrir de la stagnation générale... les pendules vont bien... les montres marchent... c'est une branche d'industrie qui ne s'arrête jamais...

HÉLOÏSE, *souriant*. Cela vous plaît à dire...

FOLBERT. Mais parlons d'autre chose. Tu m'as dit hier que tu avais l'intention de te marier ?

HÉLOÏSE. Oui, mon oncle.

FOLBERT. Je t'approuve... et pourvu que tu épouses un homme...

HÉLOÏSE. C'est bien aussi mon projet.

FOLBERT. Je veux dire : un homme susceptible...

HÉLOÏSE. Oh ! non ! je n'aime pas des caractères-là.

FOLBERT. Laisse-moi donc achever : un homme susceptible de te rendre heureuse.

HÉLOÏSE. A la bonne heure !...

FOLBERT. Parce que, vois-tu, mon enfant, l'amour est une horloge qui a besoin d'être remontée par le sentiment, sinon la chaîne se casse, et tu sais qu'en fait d'hymen, le rhabillage n'est guère possible... — Pour être plus sûr de ton bonheur, j'avais moi-même fait choix d'un parti... très confortable... C'est un jeune homme de bonne famille qui aspire à ta main... — Mais, tu ne me réponds pas?... est-ce que tu serais déjà fixée?...

HÉLOÏSE, *avec embarras*. Pas positivement... mais...

FOLBERT. Explique-toi.

HÉLOÏSE. Je n'ose.

FOLBERT. Ne suis-je plus digne de ta confiance ?

HÉLOÏSE. Vous allez vous moquer de moi.

FOLBERT. Ne fais donc pas l'enfant.

HÉLOÏSE. Il m'est impossible d'accepter le mari que vous m'offrez !

FOLBERT. Pourquoi ?

HÉLOÏSE. Parce que...

FOLBERT. Tu dois avoir une autre raison.

HÉLOÏSE. Eh bien, mon oncle, puisque vous voulez absolument savoir la vérité, je vous dirai que le récit des aventures d'Héloïse et Abeilard m'ont suggéré certain projet... bizarre... romanesque, peut-être... mais auquel rien au monde ne me fera renoncer.

FOLBERT. Tu piques ma curiosité !...

HÉLOÏSE. Je m'appelle Héloïse.

FOLBERT. Je le sais bien... — Après?...

HÉLOÏSE. Vous vous nommez Folbert.

FOLBERT. La belle nouvelle !

HÉLOÏSE. Mais vous n'êtes pas chanoine.

FOLBERT. Quel galimatias me fait-elle là ?

HÉLOÏSE. Eh bien, c'est parce que vous vous nommez Folbert, c'est parce que je m'appelle Héloïse, que j'ai résolu de prendre pour mari un homme qui portera le nom d'Abeilard !...

FOLBERT. En voilà bien d'une autre !...

— Mais folle que tu es, tu ne trouveras ja-

mais ça... car, c'est un nom propre qui n'est pas commun.

HÉLOÏSE. Je ne me dissimule point les difficultés que j'aurai à surmonter, mais avec de la persévérance on vient à bout de tout. — J'ai écrit à vingt lieues à la ronde, et ce sera bien le diable si l'on ne découvre pas, dans quelque coin du globe, un homme à marier du nom d'Abeilard !

FOLBERT. Ah ! mon Dieu ! la fortune lui a tourné la tête !... — Et à qui as-tu écrit pour obtenir des renseignements à ce sujet?...

HÉLOÏSE. A tous les adjoints des départements voisins...

FOLBERT. Ils se seront moqués de toi.

HÉLOÏSE. Ça m'est bien égal.

FOLBERT. Et as-tu reçu déjà quelques réponses?...

HÉLOÏSE. Oui... mais rien de satisfaisant... il n'y a pas d'Abeilard à St-Denis... ni à Courbevoie... ni à Nanterre...

FOLBERT. Voilà donc le résultat de ces lectures... romanesques !... On se monte la tête, et puis... — Ah ! tu aurais bien mieux fait de continuer à monter tes chapeaux.

HÉLOÏSE, *avec enthousiasme*. Mon cher oncle ! concevez-vous mon bonheur, si je parviens à découvrir l'homme dont le nom doit faire parallèle avec le mien !... tout le monde dira en parlant de nous, c'est Héloïse et Abeilard ! Et puis, quand nous serons morts, on nous déposera au Père-Lachaise, peut-être à côté de nos homonymes... avec un monument... Ah ! j'en mourrai de joie !... On voit bien que vous ne connaissez pas les lettres d'Héloïse et Abeilard !...

FOLBERT. A propos de lettres, la portière m'en a donné tout un paquet pour toi... j'avais l'air d'un facteur de la première levée. (*Il les sort de sa poche.*)

HÉLOÏSE, *vivement*. Des lettres?.. voyons vite!... ce sont sans doute des réponses à ma circulaire !...

FOLBERT, *à lui-même*. Décidément, le voisinage de Charenton a influé sur le moral de ma nièce !...

HÉLOÏSE, *ouvrant les lettres les unes après les autres, et lisant*. « Mademoiselle, » aussitôt la réception de votre lettre, j'ai » parcouru le registre de l'état civil ; nous » n'avons à Meaux qu'un individu dont le » nom offre quelque similitude avec celui » que vous désirez ; c'est Godichard... mais » il est marié, et a treize enfants mâles, » dont deux filles. Agrérez, etc... »

FOLBERT. Godichard... ce n'est pas tout à fait ça... la rime y est pourtant.. (*A part.*) Allons, il me reste encore un rayon d'espoir pour M. Paul.

HÉLOÏSE, *ouvrant une autre lettre*. Voyons

celle-ci: (*Lisant.*) « Mademoiselle, nous avons à Gonesse un jeune homme à marier qui s'appelle *Avrilard*... »

FOLBERT. C'était presque ça... à la différence qu'au lieu d'*abeil*, il y a *avril*... *avril*?... cet homme doit être dans son printemps...

HÉLOÏSE. Voyons plus loin... (*Lisant.*) « Mademoiselle, j'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons trouvé à Pontoise ce que vous nous avez demandé avec tant d'instance. » (*Avec joie.*) Il se pourrait ?

FOLBERT, à part, avec humeur. Allons ! c'est le diable qui s'en mêle !...

HÉLOÏSE, continuant. « Ou du moins, un particulier dont le nom, au premier abord, offre une ressemblance frappante avec celui d'*Abeilard*, c'est... *Perruchon* !... » (*Froissant la lettre avec dépit.*) L'imbécile !...

FOLBERT. *Perruchon* !... *Abeilard* !... il y a quelque chose... mais de loin... de bien loin... — Ma chère Héloïse, il te faudra renoncer à ce beau projet.

HÉLOÏSE. Peut-être... Il me manque encore les réponses de Noyon, de Dreux, de Chartres, de Poissy, d'Évreux... Je vais écrire à Versailles, à St-Cloud...

FOLBERT, à part. Elle y tient !... (*Haut.*) Mais promets-moi du moins que si à une époque fixée, tu n'as pas trouvé le prétendu que tu cherches, tu donneras la préférence à mon protégé.

HÉLOÏSE. Eh bien ! je vous le promets !... si dans huit jours, je n'ai pas mon *Abeilard*, j'épouserai de confiance le prétendu que vous m'offrez...

FOLBERT. C'est une affaire convenue !...

HÉLOÏSE. Oui, mon oncle... pourtant...

Air de l'Apôthicaire.

Si la France me refusait
Ce qu'en ce moment j'attends d'elle,
A l'étranger l'on trouverait
Peut-être cet époux modèle.
Londres me tirerait d'embaras...

FOLBERT.

Vraiment, te voilà bien tombée !...

HÉLOÏSE.

Les maris anglais ne sont pas }
Un' marchandise prohibée. } bis.

FOLBERT, à part. J'étais tellement persuadé qu'elle accepterait mon prétendu que je lui avais donné rendez-vous ici... il va venir.. Pauvre jeune homme !... quel désappointement !...

HÉLOÏSE, qui pendant cet aparté a parcouru plusieurs lettres. Rien à Melun... rien à Compiègne...

FOLBERT. Cela m'étonne... Comment ! la

levée du camp ne nous donnera pas un *Abeilard*... hussard ou dragon !...

HÉLOÏSE. Ah ! mon oncle !...

FOLBERT. Ecoutez donc... s'il était seulement major ou colonel...

Scène III.

LES MÊMES, PAUL, paraissant au fond.

PAUL, à voix basse. Monsieur Folbert ?... c'est moi !...

FOLBERT, se retournant. Paul !... (*A part.*) Il arrive bien !... ma nièce n'est pas préparée... elle le recevrait fort mal... tâchons qu'elle ne le voie pas !... (*Il fait signe à Paul de ne pas approcher.*)

HÉLOÏSE, qui a repris quelques lettres. Rien à Nogent... rien à Provins...

PAUL, à part. Elle étudie la carte...

HÉLOÏSE, Pardon, mon oncle, si je vous quitte... Je vais écrire à Langres, à Chaumont... je veux sonder le département de la Marne.

FOLBERT. Moi, je cours à la place Royale.

Air :

Sans adieu, ma chère nièce.

HÉLOÏSE.

Au plaisir de vous revoir.

FOLBERT.

Je compte sur ta promesse.

HÉLOÏSE.

La tenir est un devoir.

Un époux est un objet d'mode

Comme un' robe, un chapeau, un chapeau,

Comme un fauteuil, une commode...

L'antique devient du nouveau.

ENSEMBLE.

FOLBERT.

Sans adieu, ma chère nièce, etc.

HÉLOÏSE.

Il faut qu'ici je vous laisse, etc.

(Elle entre à gauche.)

Scène IV.

PAUL, FOLBERT.

PAUL. J'ai compris, monsieur, que je ne devais pas me montrer à mademoiselle Héloïse ; mais j'ignore pour quelle raison vous m'avez privé du bonheur de lui dire tout ce que j'éprouve !...

FOLBERT, soupirant. Hélas ! mon pauvre monsieur Paul, je croyais être sûr du consentement de ma nièce...

PAUL, vivement. Eh bien ?

FOLBERT. Eh bien ! elle ne veut pas vous épouser...

PAUL. Que dites-vous ?

FOLBERT. Il n'est que trop vrai !... Héloïse a d'autres idées !...

PAUL. Mais me connaît-elle ?

FOLBERT. Elle était si mal disposée que je n'ai pas cru devoir lui dire votre nom.

PAUL. Nous nous sommes vus, un jour, au Prado... il y a deux mois... c'est là qu'a pris naissance dans mon cœur cet amour qui, depuis cette époque, a fait de rapides progrès !... mais je doute qu'elle me reconnaisse... Enfin, quel motif la porte à refuser une alliance que vous approuvez ?...

FOLBERT. Ah !... un motif...

PAUL. Puissant ?...

FOLBERT. Non... extravagant...

PAUL. Expliquez-vous !...

FOLBERT. Elle ne veut pas vous épouser parce que vous... ne vous appelez pas... Abeilard.

PAUL. Quelle plaisanterie !...

FOLBERT. Rien n'est plus sérieux... son mari se nommera Abeilard, ou bien elle y perdra son nom d'Héloïse... et ce qui me désole pour vous, c'est que ma nièce est Picarde... et vous savez que les Picardes ont une tête !...

PAUL. Je n'en reviens pas !... Mais, j'y songe !... oh ! quelle idée !...

FOLBERT. Qu'avez-vous donc ?...

PAUL, à lui-même. Mademoiselle Héloïse ne m'aura probablement pas remarqué, et si j'osais...

FOLBERT. Je ne vous comprends pas... — Mais ma nièce revient !...

PAUL, vivement. Il ne faut pas qu'elle me voie !... (A part.) C'est cela ! je prendrai le nom d'Abeilard !... courons faire part de ce projet à mon ami Gustave !... Je suis sûr qu'il m'approuvera !... (Haut.) Je me sauve !...

FOLBERT. Mais...

PAUL. Vous saurez tout !...

Air de Moustache.

Ne dites rien !...

FOLBERT.

Je ne sais rien.

PAUL.

Nous verrons bien !...

FOLBERT.

Je ne vois rien.

PAUL.

Par un moyen...

FOLBERT.

Mais quel moyen ?

PAUL.

Entendez bien...

FOLBERT.

Je n'entends rien.

(Paul sort.)

Scène V.

FOLBERT seul, puis HÉLOÏSE.

FOLBERT. Il court comme un fou !... Ah ! mon Dieu ! Est-ce que la maladie de ma nièce serait contagieuse ?... prenons garde à nous !... Quoi qu'il en soit, je ne perds pas courage... dans huit jours, m'a-t-elle dit... je suis tranquille... le délai sera expiré avant que le futur demandé ne se présente, et ma nièce sera trop heureuse d'épouser mon jeune ami.

HÉLOÏSE, arrivant joyeuse, une lettre à la main. Je le tiens !... je le tiens !...

FOLBERT, à part. Que tient-elle donc ?

HÉLOÏSE. Vous n'êtes pas encore parti, mon oncle ?... J'en suis enchantée !... j'aurai le plaisir de vous annoncer qu'on m'a trouvé le jeune homme en question !...

FOLBERT, à part, avec dépit. Plus d'espoir !...

HÉLOÏSE, avec joie. L'orthographe y est... voyez plutôt : a, b, e, i, l, a, r, d.

FOLBERT, regardant la lettre. Abei... l, a, r, d... c'est bien ça. (A part.) Que le diable l'emporte !...

HÉLOÏSE. Ce jeune homme était à marier, on lui a proposé ma main, et il l'a acceptée, sans me connaître !...

FOLBERT. De confiance ?

HÉLOÏSE. Ah ! mon Dieu ! oui...

FOLBERT, à part. C'est quelque champenois.

HÉLOÏSE. Quel bonheur !... et voyez comme ça se rencontre... mon Abeilard est aussi un savant, un philosophe, comme le classique Abeilard ; c'est le fils du maître d'école de Noyon.

FOLBERT. Noyon ! la ville où tu as été élevée ?

HÉLOÏSE. Précisément !

FOLBERT. Et où le bruit courait que tu avais été changée en nourrice ?

HÉLOÏSE. Justement !... ah ! je suis d'une joie !... je parierais que c'est un homme charmant ! d'abord, quand on s'appelle Abeilard, on doit avoir des yeux, une bouche ! un nez ! ah !

FOLBERT. Mais il me semble qu'il ne faut pas s'appeler Abeilard pour avoir tout cela...

HÉLOÏSE. J'en deviendrai folle !

FOLBERT. C'est déjà fait... Allons, ma nièce, bonne chance !... je souhaite que tu n'aies pas à te repentir de ce beau moment d'exaltation romanesque, et de ses conséquences... (A part.) Courons apprendre ce fâcheux contre-temps à ce pauvre M. Paul.

AIR : *La Bonne affaire.* (Domino Notr.)

FOLBERT.
Plus d'espérance...
Hélas ! pour lui,
Quelle souffrance !
Tout est fini.

HÉLOÏSE.
Quelle espérance !
Sans contredit,
Cette alliance
Fera du bruit.

(Folbert sort.)

Scène VI.

HÉLOÏSE, seule.

Ah ! si mon prétendu pouvait ressembler à ce jeune homme que j'ai rencontré au Prado, il y a deux mois, et que je n'ai plus revu depuis !... mais c'était un étudiant... et il est probable qu'il s'appelle Ernest, Jules ou Auguste... et ce n'est pas ce qu'il me faut... J'ai bien fait d'écrire au fermier Thomas de Noyon... ce brave homme, qui, lorsque j'étais enfant, me témoignait beaucoup d'amitié, a bien voulu se charger de me trouver un mari, et de me l'envoyer par le retour du courrier... Mon futur arrivera donc à Paris presque en même que cette lettre ! ah ! qu'il me tarde de le voir !... On monte l'escalier ! si c'était lui ? Oh ! comme mon cœur bat !... le cœur d'Héloïse battait aussi à l'arrivée de son Abeilard.

AIR *l'Amour.*

O toi dont j'ai rêvé
La séduisante image,
Viens recevoir le gage
D'un amour éprouvé.
Avec ton nom charmant,
Séduire est bien facile !...
A moins d'être imbécile...

ABEILARD, en dehors.
Présent. (bis.)

Scène VII.

HÉLOÏSE, ABEILARD, en costume de voyage, il porte une valise.

ABEILARD. Me voilà !.. me voilà ! (Apercevant Héloïse.) Pardon, mademoiselle... n'est-ce pas ici qu'on a demandé un Abeilard ?...

HÉLOÏSE. Oui, monsieur... (A part.) C'est lui !... (Haut.) Vous seriez ?...

ABEILARD. L'Abeilard demandé... (A part.) C'est sans doute la jeune personne appelée à embellir mon existence ? elle est fort bien !.. fort bien !.. fort bien !..

HÉLOÏSE, à part. Je me faisais une toute autre idée de sa figure et de sa tournure...

quand on a un physique comme celui-là, on ne devrait pas s'appeler Abeilard... enfin !.. (Haut.) Vous arrivez de Noyon ?...

ABEILARD. Oui, mademoiselle... Je présume que c'est à ma jolie fiancée que j'ai l'honneur de parler ?...

HÉLOÏSE. Oui, monsieur... je suis cette Héloïse dont le fermier Thomas vous a parlé.

ABEILARD. Héloïse !.. c'est juste... vous vous nommez Héloïse... voyez comme ça se rencontre... nous allons ressembler au titre de ce livre que mon père a dans sa bibliothèque...

HÉLOÏSE, vivement. Héloïse et Abeilard ?

ABEILARD. Justement !... Vous devez connaître mon père ?... puisque vous avez été élevée à Noyon... le maître d'école de l'endroit... un petit vieux qui a des cheveux gris et un chapeau pareil...

HÉLOÏSE. Oui, j'en crois me rappeler...

ABEILARD. Il a consenti tout de suite à mon mariage... lorsque je lui ai demandé la permission de vous épouser, il m'a répondu : *Marie-toi, mon garçon, je ne demande pas mieux... bon débarras !..* Il m'aime tant, ce bon père !..

HÉLOÏSE. Vous n'éprouvez donc pas de répugnance à former des nœuds d'une manière aussi brusque ?...

ABEILARD. Mais pas le moins du monde... parce que, voyez-vous, comme dit un perroquier de chez nous : *il faut toujours prendre l'occasion aux cheveux...*

HÉLOÏSE, à part. Ce jeune homme frise la bêtise... il paraît qu'en fait d'Abeilard, depuis 1079, l'espèce a subi bien des altérations !..

ABEILARD. Ah ! mademoiselle ! quelle a été ma joie lorsqu'on m'a communiqué vos intentions !..

HÉLOÏSE. Votre surprise devait être plus grande encore... car enfin je vous demandais en mariage sans vous connaître.

ABEILARD. Si vous m'aviez connu, ça m'aurait bien plus étonné...

HÉLOÏSE, à part. Il est très-naïf...

ABEILARD.

AIR : *Faisons la paix.*

Dans mon pays (bis),
Je n'avais pas une conquête ;
Pourtant j'fais la vôtre à Paris ;
Ça prouv' qu'on n'est jamais prophète
Dans son pays. (bis.)

C'est si gentil, un mariage !.. le repas de nocce surtout !.. avec une table en fer à cheval et des verres à pied...

HÉLOÏSE. Mais vous devez avoir besoin de repos ?..

ABEILARD. Oh ! je ne suis pas fatigué...

HÉLOÏSE, *à part*. Si du moins. je retrouvais en lui cette éloquence de l'âme !.. cette poésie du cœur !..

ABEILARD. Je voudrais seulement me débarbouiller un peu...

HÉLOÏSE, *à part*. Ah ! quel langage !.. moi qui parlais de poésie... (*Haut.*) Donnez-vous la peine d'entrer dans ce corridor...

ABEILARD. Ce corridor ?..

HÉLOÏSE. Oui... et tout au bout vous trouverez une porte...

ABEILARD. Je vois ça d'ici... (*Ouvrant la porte de droite.*) C'est-à-dire, je ne vois rien... ce corridor est veuf de toute espèce de croisée...

HÉLOÏSE. Vous irez toujours tout droit, et vous arriverez dans une petite chambre jaune... c'est la vôtre...

ABEILARD, *tendrement*. Vous voulez dire... la nôtre... bientôt ?..

HÉLOÏSE, *à part*. Hélas !..

AIR : *Bon vin, bonne table, bonne mine.*
(*Ecorce russe.*)

Mon bonheur est extrême !

HÉLOÏSE.

Mais ce bonheur, vous le devez
A votre extrait d'baptême,
Pour le beau nom que vous avez.

ABEILARD.

Ainsi donc la cause première
Pour laquell' j' pourrai sans façon,
En présent' de monsieur le maire,
Dire bientôt oui, c'est un nom ?

ENSEMBLE.

Mon bonheur, etc.

HÉLOÏSE.

Son bonheur, etc.

Il sort par la droite.

Scène VIII.

HÉLOÏSE, *seule, plus triste.*

Voilà donc l'époux que mon cœur a choisi ?.. il n'est pas beau... je ne m'en ferai pas mon compliment... mais il n'y a pas à reculer... tout le monde connaît ma résolution, et si je n'épousais pas ce jeune homme, je deviendrais la fable de tout le quartier !... c'est pour le coup que mon oncle se moquerait de moi !.. (*Soupirant.*) Il faut donc qu'Héloïse épouse son Abeilard, puisqu'elle l'a juré !.. Mais que me veut mon portier ?..

LE PORTIER, *une lettre à la main.*
Mamzelle, c'est trois sous.

HÉLOÏSE, *la prenant* Encore ?.. (*le portier sort.*) M'annoncerait-on la découverte

d'un second Abeilard ?.. merci, c'est assez d'un... Voyons donc... (*lisant.*) « Made- »
» moiselle, un jeune homme doit se pré- »
» senter chez vous, sous le nom d'Abei- »
» lard... méfiez-vous ! il ne s'appelle pas »
» plus Abeilard que moi qui me nomme »
» Gustave. »—Qu'est-ce que j'apprends- »
» là ?.. (*Continuant.*) « C'est une ruse !.. »
» tenez-vous sur vos gardes !.. » — Eh !
» quoi ! cet homme qui arrive de Noyon se- »
» rait un fourbe, un imposteur !.. fiez-vous »
» donc aux physiologies !.. C'était un adroit »
» subterfuge pour me voler ma main, mon »
» cœur, et... oh ! cette lettre est un avis du »
» ciel ! Je me disais aussi, cet être-là ne peut »
» pas se nommer Abeilard... Il doit s'appel- »
» ler Eustache ou Barnabé... Ah ! je suis »
» outrée !.. et cependant, au fond de l'âme, »
» je ne suis pas fâchée de ce qui arrive, car »
» cet Abeilard de contrebande était fort peu »
» séduisant... me voilà dégagée de ma pa- »
» role !.. mais, ce qui m'exaspère, c'est d'a- »
» voir été la dupe d'un imbécile !..

Scène IX.

FOLBERT, HÉLOÏSE.

FOLBERT. Mon vieux bourgeois est re-
monté... il marche... et me voilà de re-
tour.

HÉLOÏSE, *avec agitation*. Ah ! c'est vous,
mon oncle ?.. j'en ai appris de belles pen-
dant votre absence !..

FOLBERT. Ah ! bah !.. est-ce que ton
prétendu ?..

HÉLOÏSE. Il est arrivé !..

FOLBERT. Vraiment !.. Eh bien ?..

HÉLOÏSE. Eh bien, c'est un jésuite !..

FOLBERT, *avec surprise*. Ton Abeilard,
un jésuite ?..

HÉLOÏSE. Il m'a trompée !..

FOLBERT. Déjà !

HÉLOÏSE. Si vous saviez ?..

FOLBERT. Achève !..

HÉLOÏSE. Mon Abeilard n'en est pas un !..

FOLBERT, *avec joie*. Il se pourrait ?..

HÉLOÏSE. Ce n'est qu'un lourd *fac-simile*,
une grossière *contre-façon* ! un Abeilard
pris au *daguerréotype* !.. En un mot, un
imposteur qui s'est présenté sous un nom
supposé !..

FOLBERT, *à part, se frottant les mains*.
Quel espoir !.. (*Haut.*) Mais comment
as-tu découvert la ruse ?

HÉLOÏSE. Ce billet m'a tout révélé !..

FOLBERT. Où est donc l'effronté coquin
qui a osé se permettre une pareille mysti-
fication ?..

HÉLOÏSE. Il est là... dans cette chambre !

FOLBERT. J'ai bien envie de lui appren-

dre qu'on ne se moque pas impunément des Parisiens !..

HÉLOÏSE. Je vous l'abandonne.

FOLBERT. Eh bien, tu seras vengée !..

HÉLOÏSE. Mais prenez garde !.. si vous n'étiez pas le plus fort...

FOLBERT. Quelle espèce d'homme est-ce ?..

HÉLOÏSE. C'est un imbécile !..

FOLBERT. Nous serons de force...

HÉLOÏSE. Je l'entends !..

ENSEMBLE.

AIR : *Du chevalier du Guet.*

Laisse-moi } faire,
Laissons-le }
Pour le punir,
Avec mystère
Il faut agir.

Scène X.

LES MÊMES, ABEILARD, sortant de la chambre de droite.

ABEILARD. Ah ! j'avais besoin de ce petit coup de brosse... (*Apercevant Folbert, à part.*) Quel est ce monsieur ?.. c'est sans doute son père... où son frère...

FOLBERT, *à part, en le regardant.* Le rival était peu dangereux pour monsieur Paul... (*Haut.*) Monsieur, je vous salue... (*À part.*) Quand je pense que ma nièce avait rêvé cet être-là... c'est un cauchemar...

ABEILARD. Monsieur, c'est moi qui suis le vôtre !..

HÉLOÏSE, *bas à Folbert.* Oh ! j'ai bien envie de le démasquer !..

FOLBERT, *bas à sa nièce.* Garde-t'en bien !.. tu me priverais du plaisir de la vengeance...

HÉLOÏSE, *bas.* Alors, je me retire... car je sens que j'éclaterais !... (*À part.*) Avoir le front de se faire passer pour Abeilard avec une tête comme celle-là !... Oh ! cette tête !... (*Elle entre dans la chambre de gauche.*)

Scène XI.

FOLBERT, ABEILARD.

ABEILARD. Eh bien, ma future s'en va ?..

FOLBERT. Oui, monsieur... mais, veuillez, je vous prie, m'accorder un moment d'entretien.

ABEILARD. Avec plaisir, monsieur... (*À part.*) C'est son oncle... ou son cousin...

FOLBERT. Monsieur se nomme Abeilard ?..

ABEILARD. Oui, monsieur... — Couvrez-vous donc, je vous en prie...

FOLBERT. Monsieur connaît probablement les aventures de son homonyme ?

ABEILARD. Parfaitement.

FOLBERT. La tendre Héloïse de 1079 avait pour oncle un chanoine nommé Fulbert.

ABEILARD. Oui... un surnois d'oncle... un homme sans procédés, sans délicatesse...

FOLBERT. Eh bien, monsieur, je suis l'oncle de votre Héloïse, et je me nomme Folbert.

ABEILARD. Tiens ! tiens ! tiens !... ça fait que nous serons tous historiques, plus ou moins.

FOLBERT. L'oncle d'Héloïse ne voulait pas consentir au mariage de sa nièce avec Abeilard.

ABEILARD. Parce que le chanoine avait un parti pour sa nièce... Oh ! soyez tranquille... je possède mon histoire ancienne sur le bout du doigt.

FOLBERT. Comme Fulbert, je destinai à ma nièce un époux de mon choix...

ABEILARD. Vraiment ?... mais, couvrez-vous donc, de grâce !..

FOLBERT. Le chanoine était vindicatif, je le suis aussi.

ABEILARD, *à part.* Où diable veut-il en venir ?

FOLBERT, *appuyant.* Vous êtes bien sûr que vous vous nommez Abeilard ?..

ABEILARD. Tiens ! cette question !..

FOLBERT. Eh bien ! mon cher monsieur Abeilard, je vous prévins qu'il faudra subir toutes les conséquences de ce nom-là...

ABEILARD, *d'un air inquiet.* Hein ?..

FOLBERT. Je ne vous en dis pas davantage ; vous êtes venu déranger mes projets et je me vengerai.

ABEILARD, *commençant à trembler.* Monsieur ! pas de mauvaise plaisanterie, s'il vous plaît.

FOLBERT. Je parle très-sérieusement. (*Le contrefaisant.*) Mais...

AIR : *Ma galoupe!*

Couvrez-vous donc. (*bis.*)

ABEILARD, *à part.*

Est-ce tout de bon qu'il menace ?
Quel air ! quel regard ! et quel ton !
Rien qu'en le regardant de face,
Un horrible frisson me glace.

FOLBERT.

Couvrez-vous donc. (*bis.*)

(*À part.*) Courons retrouver Paul !... il sera enchanté de prendre part à la mystification !... — (*Haut.*) Au revoir, monsieur Abeilard !..

ABEILARD, *à part.* Je lui trouve un air féroce !..

- ENSEMBLE.

AIR : *O Surprise nouvelle!* (Richelieu.)

Quel est donc ce mystère ?
Je ne sais que penser, vraiment ?
Et d'où vient sa colère
En ce moment ?

FOLBERT.

De mon air de mystère,
Il ne sait que penser, vraiment.
Feignons de la colère
En ce moment.

(Il sort.)

Scène XII.

ABEILARD, *seul. La nuit vient pendant cette scène.*

Dans quel piège suis-je tombé?... que veut dire cet oncle farouche avec ses paroles ambiguës?... J'ai bien envie de m'en retourner à Noyon!... mon Héloïse est bien jolie, pourtant... mais la prudence exige que je n'attende pas le retour de son oncle... partons!... (Il va pour sortir par le fond.) Je suis enfermé!... qu'est-ce que cela veut dire?... c'est que ça commence à devenir inquiétant... cette histoire ne me sort pas de la tête... — Si je cherchais à regagner ma chambre... mais il fait nuit comme dans un four dans ce long corridor qui n'est éclairé que par un œil-de-bœuf... c'est une maison borgne... — Que faire?... quel parti prendre?... — Et mon Héloïse qui me laisse là?...

AIR *Connu.*

Pitié, madame,
Pour un mari,
Qui du fond d' l'âme
Demand' merci !
Pitié, madame ! (bis.)
Pour un mari.

(Prêtant l'oreille.) Mais je ne me trompe pas!... on monte l'escalier!... (Musique.) Un affreux pressentiment me dit que je ne sortirai pas de cette maison comme j'y suis entré!... la porte s'ouvre!...

Scène XIII.

ABEILARD, DEUX HOMMES, *couverts de longs manteaux. (Musique en sourdine.)*

ABEILARD. Je distingue à travers l'obscurité des objets qui circulent dans l'appartement!... ce sont des hommes!... je n'ai pas une goutte de sang dans les veines!

LES DEUX HOMMES, *à demi-voix.*AIR : *Final du 1^{er} acte du For-l'Evêque.*

Avançons, point de bruit!...
Que l'ombre de la nuit

Serve notre vengeance!...
Malheur à l'imprudent!
Qu'il tremble en ce moment
Pour sa frêle existence!

ABEILARD.

O mon Dieu ! pitié !
Je suis mort à moitié !
Pour moi plus d'espérance.
Quel horrible projet !
Que leur ai-je donc fait ?
Mon Dieu ! sauve l'innocence !
Grâce pour moi !
Vois mon effroi !
Sauve mon innocence !

ENSEMBLE.

Avançons, point de bruit, etc.

ABEILARD.

Ne faisons point de bruit !
Peut-être que la nuit
Trahira leur vengeance.
Quel horrible moment !
Je tremble en ce moment
Pour ma frêle existence.

LE PREMIER HOMME, *bas.* Avançons!

LE DEUXIÈME HOMME. Il doit être ici!...

ABEILARD, *à l'écart.* Ils me cherchent, les infâmes!... si je pouvais regagner ma chambre, je m'y barricaderaï?... impossible!.. Puisqu'il le faut, attendons la mort!.. Ah! quelle idée!... si je l'attendais sous cette table!... (Il se blottit sous la table.)

LE PREMIER HOMME, *cherchant.* Où diable est-il passé.

LE DEUXIÈME HOMME. Il sera rentré chez lui !

Reprise de l'ensemble.

Ne faisons point de bruit,
Que l'ombre de la nuit
Serve notre vengeance! etc.

(Ils marchent à tâtons, et disparaissent par le corridor de droite.)

Scène XIV.

ABEILARD, *sous la table, puis HÉLOÏSE, une lumière à la main.*

ABEILARD. Je n'entends plus rien... ils ont perdu ma trace, les brigands!...

HÉLOÏSE, *arrivant.* Personne ici?...ABEILARD, *bas.* C'est Héloïse!...HÉLOÏSE, *à elle-même.* Notre imbécile sera parti.ABEILARD, *à part.* Elle parle de moi.

HÉLOÏSE. Mon oncle l'aura congédié.

ABEILARD. Il faut pourtant que je sorte de cette fausse position. (Il sort de dessous la table.)

HÉLOÏSE, *sans le voir.* J'espère qu'il l'aura traité comme il le mérite.

ABEILARD, *courant à la porte du corridor et mettant le verrou.* Je les tiens, les scélérats!... pendant qu'ils seront sous les verroux, je pourrai prendre la clef des champs.

HÉLOÏSE, *l'apercevant et jetant un cri.* Ah!... un homme ici!...

ABEILARD. Chut!...

HÉLOÏSE. C'est vous, monsieur?... mais qu'avez-vous donc?... comme vous êtes pâle!

ABEILARD. On le serait à moins... imaginez-vous...

HÉLOÏSE. Quoi!

ABEILARD. Des assassins!...

HÉLOÏSE. Des assassins! chez moi?...

ABEILARD. Ils étaient douze!... douze manteaux homicides!...

HÉLOÏSE. Il est fou!... je ne le croyais que bête.

ABEILARD. Vous me flattez... mais ce n'est pas le moment de nous adresser de mutuels compliments... il faut me sauver!..

HÉLOÏSE. Vous sauver?...

ABEILARD. Ou plutôt, c'est moi qui voudrais me sauver!...

HÉLOÏSE. Vous avouez donc que vous n'êtes pas Abeilard?...

ABEILARD. Moi, j'avoue?... mais du tout!

HÉLOÏSE. J'ai découvert la ruse!... une lettre m'a tout appris!...

ABEILARD. Eh! quoi! je serais victime d'une horrible calomnie?... (*Tendrement.*) Héloïse, vous m'aimiez donc... avant la lettre?...

HÉLOÏSE. Non, mais je vous épousais...

ABEILARD. C'était peu rassurant...—Mais je puis vous prouver d'une manière authentique qu'Abeilard est bien mon nom. Voici mon acte de naissance!... Voyez plutôt!...

HÉLOÏSE, *vivement.* Vous seriez réellement?... (*Tristement.*) Eh bien j'en suis fâchée pour vous et pour moi!...

ABEILARD. Et pourquoi cela?

HÉLOÏSE. Parce qu'il faudra que je vous prenne pour mari. (*On entend frapper dans le corridor.*) Quel bruit!...

UNE VOIX. Héloïse! ouvre-moi!...

ABEILARD, *avec effroi.* N'ouvrez pas!

HÉLOÏSE. C'est la voix de mon oncle!

ABEILARD. Eh! quoi! l'oncle en était!

FOLBERT, *frappant.* Ouvre-moi donc, ma nièce!

ABEILARD. Ne bougez pas!...

HÉLOÏSE. Ah! mon Dieu! quel effroi!

ABEILARD. Quand je vous dis que ce sont mes assassins!

HÉLOÏSE. Mon bon oncle, un... eh! vous perdez la tête! (*Elle va ouvrir.*)

ABEILARD, *la retenant.* Arrêtez! arrêtez! (*Tombant sur une chaise.*) Je suis mort.

ENSEMBLE.

AIR : Réveillons. (*Domino noir.*)

Ah! grands dieux!

Ce sont eux!

O frayeur extrême!

Ils reviennent en ces lieux,

Ces infâmes gueux!

Je veux (*bis.*)

Me soustraire à leurs yeux!

HÉLOÏSE.

Quel peureux!

Justes dieux!

Son trouble est extrême!

Un pareil amoureux,

C'est vraiment honteux.

Je veux (*bis.*)

Qu'il se comporte mieux.

Scène XV.

LES MÊMES, FOLBERT et PAUL, *sortant du corridor.*

FOLBERT. Il nous avait enfermés, ce drôle-là!

ABEILARD, *avec indignation.* Et il m'appelle drôle! le vil assassin!... Je voudrais bien savoir lequel est le plus drôle de nous deux... (*A part.*) Il n'osera peut-être pas, devant sa nièce, exercer son abominable vengeance!

HÉLOÏSE. Mais, mon oncle, me direz-vous ce que signifie?... (*Appercevant Paul.*) Que vois-je? un jeune homme! (*A part, avec trouble, en regardant Paul.*) Ces traits ne me sont pas inconnus...

PAUL. Mademoiselle, c'est moi qui aspire à votre main; votre oncle m'a fait concevoir des espérances, et...

HÉLOÏSE. Monsieur... (*A part.*) Il est fort bien, ce jeune homme!

PAUL. Je ne suis pas tout à fait un inconnu; j'ai eu le bonheur de vous voir, il y a deux mois au Prado...

HÉLOÏSE. En effet! (*A part.*) Je me rappelle... Ah! voilà bien la physionomie que j'avais rêvée!...

ABEILARD *à part.* Eh bien! mon Héloïse qui s'en laisse conter par ce jeune brigand.

FOLBERT. Ma chère nièce, monsieur Paul que je te présente est le futur que je te destinai, et je viens te rappeler ta promesse. Ne m'as-tu pas dit que si tu ne trouvais pas la personne que tu cherchais...

HÉLOÏSE. C'est vrai, mais malheureusement j'ai trouvé...

FOLBERT. Mais du tout!... puisque c'est un imposteur!

ABEILLARD, à part. Hein ? qu'est-ce qu'il dit donc ?

HÉLOÏSE. Nous nous trompions encore... (*Montrant Abeillard.*) Monsieur est un Abeillard véritable !

FOLBERT. Officiel ?

HÉLOÏSE. Authentique.

ABEILLARD. Pur sang.

FOLBERT. Et moi qui, pour le punir de sa ruse, avais imaginé de lui faire peur !...

ABEILLARD. Comment ! ce n'était que pour m'effrayer ? (*Reprenant son courage.*) Vous voyez que j'entends parfaitement la plaisanterie !... (*À part.*) Que le diable l'emporte ! il m'a fait une peur atroce !

HÉLOÏSE, en soupirant, à Paul. Vous voyez, monsieur que, quels que soient mes regrets, je ne puis être à vous... On ne pourrait pas dire : *Héloïse et Paul*... cela ne ressemblerait à rien.

PAUL, avec chagrin. Il n'est donc plus d'espérance !

FOLBERT, allant à Abeillard. Monsieur, combien j'ai d'excuses à vous faire !... j'espère que vous oublierez... la petite scène que...

ABEILLARD. Comment donc ! mais je n'y pense déjà plus... (*À part.*) Tu me le paye-fas, gros sornois !

FOLBERT, lui prenant la main. L'amitié de Joseph Folbert vous est acquise !

ABEILLARD, s'écriant. Joseph Folbert ! attendez donc ! j'étais tellement préoccupé tantôt que je ne me suis pas rappelé que j'avais une commission pour vous... vous êtes bien Joseph Folbert, horloger, rue du Cadran ?

FOLBERT, vivement. Oui !

ABEILLARD. Eh bien, le père Balochard, de Noyon, m'a chargé de vous remettre ce papier cacheté... C'est très-pressé, m'a-t-il dit... il y a une éternité qu'il est dans ma poche...

FOLBERT, avec surprise. Un papier !

HÉLOÏSE, de même. De la part du mari de ma nourrice !

FOLBERT. Voyons donc ! (*Après avoir parcouru la lettre.*) Qu'ai-je vu ! (*Lisant.*) « Monsieur, tous les doutes qui s'étaient élevés sur la naissance de votre nièce, se sont éclaircis. J'ai acquis la certitude que » l'enfant a été changé en nourrice... »

HÉLOÏSE, s'écriant. Il serait possible !

FOLBERT, continuant. « La jeune fille » élevée sous le nom d'*Héloïse* Folbert,

» n'est autre que *Virginie* Patureau. » (*À Héloïse.*) Quelle découverte !

ABEILLARD. Je n'y comprends plus rien !... mon *Héloïse* s'appelle *Virginie* !...

FOLBERT. Ma nièce n'est pas ma nièce !...

HÉLOÏSE. Mon oncle n'est plus mon oncle ! (*À Abeillard.*) Voilà qui dérange nos projets... Monsieur, je vous rends votre parole...

PAUL, avec joie, à part. Qu'entends-je ?

ABEILLARD, désappointé. Eh ! quoi ! notre mariage n'aura pas lieu ?...

HÉLOÏSE, à part. O ma nourrice, que je te remercie ! (*Haut.*) On ne pourrait pas dire *Virginie et Abeillard*... Ça aurait l'air d'une plaisanterie... Adieu donc mes rêves !... mes illusions romanesques ! (*Comme frappée d'une idée subite.*) Mais j'y songe ! (*S'écriant.*) Oh ! quelle idée ! quelle idée !

TOUS. Qu'est-ce donc ?

HÉLOÏSE, vivement à Paul. Vous vous nommez Paul ?

PAUL. Oui !

HÉLOÏSE. Je m'appelle *Virginie* ! hé bien, changeons de roman ! marions-nous, et au lieu d'*Héloïse et Abeillard*, on dira... *Paul et Virginie*.

FOLBERT et PAUL, vivement. En effet !

HÉLOÏSE. Ces deux noms sont pour le moins aussi populaires que les deux autres.

PAUL. Sans doute !... Ah ! mon bonheur est trop grand !

FOLBERT. Quant à moi, mon enfant, si je ne suis plus ton oncle, je veux être ton père !

HÉLOÏSE. Oh ! toujours !

ABEILLARD. Je crois que je peux m'en retourner à Noyon... je me souviendrai de cette soirée... j'en ai été quitte pour la peur, fort heureusement !... mais, c'est égal, je vais présenter une requête au ministre pour qu'il m'autorise à changer de nom.

FOLBERT. Monsieur Abeillard, vous serez de la noce !

ABEILLARD, avec dépit. Jamais !

FOLBERT. Pas de rancune... allons, un bon mouvement !...

ABEILLARD. Ça vous est facile, à vous... Il est horloger.

CHŒUR.

AIR : De la fille de *Jacqueline*,

Un heureux mariage
Vous } unit sans retour.
Nous }

Vos } deux noms sont le gage
 Nos }
 Du plus constant amour.

HÉLOÏSE, *au public.*

Air : *De Partie et revanche.*

Je l'avoueraï, j'ai la manie
 D'imiter, même à mes dépens,
 Tout's les actions de la vie

De nos héroïn's de romans,
 Leurs vœux, leurs désirs, leurs penchants.
 De *Paul* je veux être chérie !
 Comm' deux créol's, nous s'rions d'accord ;
 Cependant, ce soir, *Virginie*
 Ne voudrait pas faire naufrage au port.

Reprise du Chœur.

FIN.